

Colloque *Convergencia*
17/18 Juin 2017 à Paris
P% Le Cercle Freudien
Annick Galbiati

Vous avez dit « rencontre » ?

La nouvelle du décès de Pura Cancina en janvier dernier nous confronte durement au réel, au réel de nos rencontres.

Nous savons désormais que nous ne reverrons plus Pura, une des figures de *Convergencia* que nous retrouvions toujours avec plaisir, en ayant pu apprécier au fil du temps non seulement son sérieux et son inventivité en tant que psychanalyste, mais aussi son amabilité et son sens de l'accueil en tant que collègue.

Si le colloque qui nous réunit aujourd'hui était, comme chacun sait, prévu de longue date, l'accident qui lui fut fatal nous ramène à cette irréductible part d'imprévu à laquelle nous avons tous affaire, celle du réel.

Et si nous sommes amenés aujourd'hui à parler de Pura, n'est-ce pas aussi quelque part à la faveur du « hasard des rencontres » ? Hasard relatif il est vrai, puisqu'il est intervenu dans le cadre de *Convergencia* qu'elle avait non seulement contribué à créer mais auquel elle continuait à participer activement - en y jouant quelque chose de son désir.

Cette mise en jeu de la dimension du désir donne une autre portée au terme de rencontre. Si elle peut présider à la « rencontre » en question, elle peut aussi s'avérer en être un effet. N'est-ce pas, de fait, par l'intermédiaire de « rencontres », infimes ou majeures, que notre désir se trouve relancé ?

Une « rencontre » fait événement, crée une nouvelle donne.

Qu'il s'agisse d'une rencontre amoureuse ou bien d'une rencontre avec un analyste; qu'il s'agisse de la découverte d'un texte, d'une musique, ou bien d'une œuvre d'art...

Nul doute par exemple qu'il y ait eu rencontre pour Marcel Proust avec « le petit pan de mur jaune » de la vue de Delft de Vermeer. Celui-ci a fait « attrait », mettant en jeu, pouvons-nous dire, et l'objet « a » selon Lacan - celui « dont on a pas idée » mais qui, de façon oblique comme dans une anamorphose, peut prendre forme et couleur - et le trait suscitant, révélant, mais aussi inscrivant, dirait-on, un signifiant « à part », extrême, à la pointe de son désir : « point-trou » qui aspire l'écrivain Bergotte, lequel ne s'en relève pas. Tel Proust engouffré dans une *Recherche* où il ira jusqu'à jeter ses dernières forces...

Du côté non pas de la mort mais d'un retour à la vie, on pense à l'intérêt porté par Freud à la *Gradiva* de Jensen : à la description de la rencontre de Norbert Hanold avec Zoé dont le talon relevé crée un écart, une faille par rapport au sol, laquelle a pour effet, rien de moins, que de réanimer son désir et le ramener parmi les « vivants » ...

On peut sans doute parler d'« heureuse rencontre » à propos de ce qui, d'une manière ou d'une autre, éveille ou réveille notre désir Quant à la « mauvaise rencontre », telle celle de la sorcière ou de l'ogre dans les contes pour enfant, elle constitue une menace, elle est source d'angoisse, une angoisse à laquelle le sujet a affaire au risque de disparaître...

Ce qui montre non seulement que le sujet vit de rencontres, mais que ces rencontres pour certaines qualifiées alors de « mauvaises » peuvent aller jusqu'à mettre en question son existence même.

Ces rencontres peuvent être brèves, voire très brèves, telles celles organisées et chronométrées aujourd'hui dans ce qu'on appelle le « speed dating ». En provoquant des rencontres qui seront effectives ou pas, cette pratique, quoique nous en pensions, a le mérite d'attirer l'attention sur la question du « temps » dans la rencontre. Il peut être celui de l'éclair, de l'« illumination », inversement proportionnel dans certains cas au bouleversement et à l'effet de « conversion » qui s'ensuit : nous parlons encore par exemple de nos jours de celle de Paul sur le chemin de Damas ou de celle d'un autre Paul, Claudel, le poète, derrière un pilier de Notre-Dame de Paris.

Mais, comme le remarque Freud à propos de la découverte de la différence anatomique entre les sexes, il ne faut pas non plus beaucoup de temps à la petite fille pour être subvertie par ce qu'elle a vu : en un clin d'œil, elle sait. Il lui reste alors et lui restera ultérieurement à se positionner par rapport à ce que Freud appelle « un destin ».

Un destin qui met parfois sur notre chemin des maladies, des maladies graves. Telle cette femme qui n'hésitait pas à parler de la maladie dont elle avait été atteinte comme de « la chance de sa vie ». Il s'avéra que cette chance, alors qu'elle séjournait à l'hôpital, avait été celle d'y rencontrer une psychanalyste...

Qu'est-ce que l'on peut attendre d'une rencontre avec la psychanalyse sinon qu'elle soit subversive, qu'elle subvertisse le sujet ? Et d'une rencontre entre analystes qui viennent d'horizons divers comme aujourd'hui à *Convergencia* ? Qu'au-delà du plaisir de se retrouver et d'être ensemble, notre désir, notre désir de psychanalyste, s'y trouve touché, relancé. Et ceci d'autant que l'accélération scientifique, technologique, sociétale que nous vivons, où que nous nous trouvions, nous met au défi; d'autant que nous avons affaire désormais à chaque pas de notre vie quotidienne et à force de procédures et de protocoles, au quadrillage de notre action sous le signe du principe de précaution.

Si, plus que jamais, nous pouvons considérer que l'existence de la psychanalyse a sa raison d'être, ce défi, saurons-nous le relever ? Et comment ?

À la suite de l'époque de Freud et de Lacan, nos rencontres ne nous offrent-elles pas cette chance très précieuse d'échanger aussi à partir de nouvelles données survenues depuis ?